Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: 4 (2006)
Heft: 13: L'Arc jurassien face à la nouvelle politique économique fédérale

Artikel: Le temps des pirates
Autor: Crevoisier, Jean-Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-824168

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

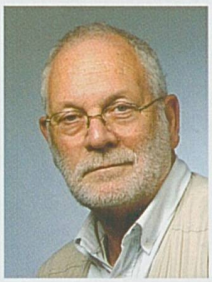
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Défis

Le temps des pirates

Swissmetal est devenu un cas d'école.

Il illustre parfaitement ce que la mondialisation peut produire comme aberrations économique, sociale et même politique.



Par Jean-Claude Crevoisier

Aberration économique d'abord parce que nous avons ici une entreprise, que tous les indicateurs disent rentable, dont la qualité des produits est vantée par tous ses clients, mais que ses nouveaux dirigeants veulent soudain démanteler. Au nom d'une logique (si l'on peut dire) dont la rationalité échappe à tous les observateurs autorisés. «Échappait» devrais-je dire, car le but de l'opération est apparu clairement lorsque la direction de l'entreprise a rendu public l'achat d'une usine allemande fabriquant peu ou prou les mêmes produits que Swissmetal à Reconvilier. On peut en effet avancer que la stratégie patronale était bien, dès le départ, de privilégier la délocalisation de la production et par conséquent de planifier l'élimination de l'entreprise jurassienne. Ceci explique a posteriori le cynisme et la rigidité qu'ont manifesté autant M. Hellweg que le président du conseil d'administration.

Aberration sociale aussi. Ce comportement patronal témoigne en effet d'une incompétence crasse dans la gestion du principal facteur de production dont dispose une entreprise, à savoir le capital humain. On n'apprend malheureusement pas, dans certaines hautes écoles spécialisées où se distille l'idéologie libérale et où se formatent les cerveaux des futurs dirigeants économiques, que la productivité d'un salarié (et par conséquent de l'entreprise qui l'emploie) dépend de sa motivation et de son engagement dans son travail. A Reconvilier, les travailleurs ne manifestent pas pour des augmentations de salaire. Ils se battent principalement pour la reconnaissance de leur dignité. Fiers de la qualité de ce qu'ils produisent, ils luttent essentiellement pour le respect de leur outil de travail. C'est une leçon de choses dont la signification n'a pas échappé à tous les clients industriels de la «Boillat»; des clients qui ont massivement soutenu les grévistes dans leur résistance à une direction aveugle et sourde.

Aberration politique enfin. Car on découvre, sans surprise aujourd'hui, qu'en l'occurrence les politiques ont été complètement largués, snobés également, par des dirigeants économiques, dissimulateurs voire menteurs, débarrassés de toute contrainte sociale ou légale et également dénués de toute éthique. Au nom de la mondialisation et de ses règles (on devrait dire plutôt de sa totale absence de règles et d'organe de régulation), des élus sont ridiculisés, des territoires sont sacrifiés, des économies régionales sont sinistrées, des populations sont paupérisées.

Contester ainsi la mondialisation et ses effets possibles n'est pas un combat d'arrière-garde. Comme la langue d'Ésope, l'ouverture des frontières à la libre circulation des biens et des personnes peut être la meilleure et la pire des choses. La meilleure si elle se base sur une solidarité internationale et une recherche universelle du bien commun. La pire si elle favorise le commerce totalement dérégulé et la domination des pirates financiers des temps modernes, des écumeurs dont les préoccupations exclusives sont l'enrichissement personnel, la satisfaction narcissique de l'ego et le pouvoir absolu autant que méprisant sur les personnes qui dépendent d'eux.

■